

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI](#)[tem Mythologie, Lyon, 1612 - V, 14 : De Cerés](#)

## Mythologie, Lyon, 1612 - V, 14 : De Cerés

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V**

*Ce document est une traduction de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 14 : De Cerere](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - V, 14 : De Cerere](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[55-56\] : De Cerés](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V**

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 15 : De Cerés](#) est une révision de ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia  
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612  
ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76  
Formatin-4  
langue(s)Français  
Paginationp. [531]-[545]  
Illustration1  
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

# Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Cérès](#)

## Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Cérès arcadienne et Cérès sicilienne - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 538 pour [540]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

uant le deluge vniuersel cette plante fust en vſage, mais que par le deluge de Deucalion elle sembla eſtre eſteinte & morte, qui puis apres viut à renaistre & bourgeonner. Les autres, qu'il y a eu trois Dionysés en diuers temps, auxquels ils attribuent à chascun vne legende de merueilles & proüesses. Les autres veulent qu'il n'y en ait eu qu'un qui fit tout, qui trouua la façon de la vigne, & du vin, & le figuier aussi; lequel estoit d'atbu, & Indien de nation; & le second, fils de Iupin & de Proserpine ou Ceres, qui le premier accoupla les Bœufs à la charrue, au lieu qu' auparauant ils labouroient la terre à force de mains; & que pour cette raison ses statues auoient des cornes à l'imitation des charniers. Pour la fin nous insererons ici ce qu'Homere en ses hymnes chante de cette natiuité:

*O grand Dieu qui plantas la vigne douceuse,  
L'un dit que tu nasquis d'icare la veniense,  
L'un te fait Dracanois, & l'autre Naxien,  
L'autre maistre te fait sur le fleuve Alpbien!  
Mais ceux qui te font prendre à Thebes ta naissance,  
Mentent impudemment: quoy que sois ton essence  
Ficuz au souverain Roy des hommes & des Dieux;  
Qui celant à iunon & maint autre enuieux  
Le part de Semelè, non sans labour penible  
Te cacha sur le mont de Nyse inaccessible  
Es plus espais halliers qui fussent dans le bois,  
Loing de Pharnice, & pres du riuage Nylou.*

Quant à la morte, rapportons nous en à Lucian, qui dit en ses Dialogues, que comme le bon Lièvre il alla mourir en Egypte, où les Bybliens peuples du pays l'ensevelirent en leur territoire, instituerent vñ duciel anniuersaire, & des saintes ceremonies d'une solemnité qu'on celebrait tous les ans en son honneur. Voila doncques quant à Dionysé passons à Ceres.

*De Ceres.*

CHAPITRE XIII.

**H**ESIODE en sa Theogonie dit que Ceres fut fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Pluton, de Iupiter & de Iunon. Cette Deesse estant belle en perfection, Iupiter, qui ne se pult iamais abstenir d'aucune paillardise ny inceſte, en deuint amoureux, & de fait concha avec eile, & s'engrossit de Proserpine, selon le témoignage du Poete susdit.

*Genealogie de Ceres.*

*Amour de Iupiter avec Ceres.*

Monté dessus le lit de Cérés, il engendra  
 Proserpine la belle à fin d'avoir un gendre.  
 Ce gendre fut Pluton, qui depuis la ravit;  
 Mais l'opiniâtreté de Cérés la remit.

D'autre costé Neptun l'un de ses freres en voulut avoir aussi la part, & s'en amoura ainsi qu'elle alloit rodant à la queste de sa fille Proserpine enlevée par Pluton. si la suivit d'aguet. Mais s'en estant apperceüe elle se transforma en Iument, & se mit à paistre parmi celles du haras d'Oncius. Le Dieu se voyant frustré de son attente, se mua reciproquement en Estalon; & sous cette semblance saillit de force sa soeur Cérés. & en nasquit vne fille nommée *Hera*, dont la religion Grecque ne permettoit de revelet le nom aux profanes. toutefois quelques uns sous cette appellation comprenoient & la mere & la fille. Elle eut aussi d'une mesme portee vn cheual (dient aucuns) qui fut nommé *Arion*. Or elle eut tant de dueil d'avoir engendré cet animal, & en sceut si mauvais gré à son Chevaucheur, que partie de cholete, partie de honte elles habilla de noir, & fuyant la lumiere & la compagnie des Dieux, s'alla mussier dans vne cauerne fort obscure. Puis apres comme tous les fruits de la terre vindrent à se gaster & corrompre, & la peste à deserter le pais & faire mourir hommes & bestes, personne de tous les Dieux ne sçachant le lieu de la retraite de Cérés, Pan estant à la chasse en Arcadie l'apperceut, & le fit sçavoir à Iupiter, qui luy enuoia les Parques pour la consoler & prier de vouloir accoiler son ite. ce qu'elle fit. Les autres dient qu'elle ne se retira pas pour cette occasion, mais bien apres qu'elle eut eu avis de l'inconuenient auenu à sa fille Proserpine. Or ne se contenta elle pas de souffrir sa pudicité polluce par deux de ses freres, mais comme sont femmes de tel mestier, poursuivant son train encommencé, & sçachant que (comme l'on dit) changement de viande engendre appetit; elle fit l'amour à Iasion fils de Iupin & d'Electro, tesmoing Homere au 5. de l'Odysee; mais le pauvre ieune homme n'eut pas beaucoup de ioie de ses amours, car Iupiter jaloux de voir qu'il eust vn fils pour rival & qui peschast en mesme plat que lui, ne le pult souffrir, & d'impatience le frappa de sa foudre qui le reduisit en cendres. Cérés enceinte de ce Iasion enfanta Plute, que les anciens (comme il a esté dict en son chapitre) seignoient mal-à-propos estre aveuglé, veu que cette imperfection convient plus tost à Pauvreté qu'à vn Dieu de richesses: dautant que les plus sages & plus sçavans hommes du monde, s'ils sont pauvres, sont neantmoins reputez sots, malaisez, sans conseil, sans iugement sans prudence, sans entendement; mais ceux qui ont beaucoup de moens, selon l'opinion des hommes ne manquent point des qualitez qu'on peult requerir en vn honneste homme. & tous les propos d'un homme  
 ayant

Cholere de  
 dieu de Cérés.

Cérés impu-  
 lique & in-  
 continence.

Erreurs po-  
 pulaires.

aiant la bourse bien ferree, sont estimez sortir d'une bouche dorée. Les autres ne dient pas que Iasion fut fils de Iupiter & d'Electre, mais bien de Minos & de Phronie, lequel Iasion Cerés rencontrant endormi dans un pré, resueilla si bien qu'il lui remplit le ventre de ce qu'elle desiroit de luy, & engendra Plute. Ceres habita quelque temps à Corcyre, ainsi dicte de Corcyre fille d'Asope qui y fut ensepuelié, comme escript Apollonide en la navigation d'Europe; laquelle isle s'appelloit auparauant Drepan, à cause de la faulx de Saturne qui chut dedans selon le tesmoignage d'Apolloine au quatriesme des Argonautiers. Les autres veulent dire que cette isle fut nommée Drepan, non pas à cause de la faulx de Saturne, mais bien d'une autre qu'elle pria Vulcain de luy forger pour apprédre aux Titans à moissonner, ou bien pour en travailler elle mesme. Cette isle se nomme auourd'huy Corfou. Or Drepan estoit vne ville en Sicile près de la montagne d'Eryce & toute la Sicile estoit consacree à Ceres, comme mesme le tesmoigne Ciceron en la 6. action contre Verrés: *C'est vne vieille opinion prouuée des anciens escripts & memoires des Grecs, que l'isle de Sicile est toute sanctifiée à Ceres & Libera.* Pour cette cause dient-ils que sa fille fut par Pluton rauie en Sicile, & emmenée aux enfers, comme il a esté dict en son lieu, d'où elle ne pult estre racheptée, pource qu'elle auoit mangé quelques grains de grenade. Les Eleusiens celebriēt en l'honneur de Ceres la feste des Thesmophores, que Triptoleme institua le premier en recompense du bien qu'il auoit receu d'elle luy apprenant à semer les grains & fruits. Car on dit que Ceres rodant parmi le monde pour trouuer sa fille, arriva en la ville d'Eleuse, & s'adressa chez le Prince de la ville nommé Eleusios, la femme duquel, Hyone, comme dit Lactance, estoit accouchée du petit Triptoleme: & comme on luy cherchoit vne nourrice pour le nourrir, Ceres se presenta pour ce faire, qui nourrissant de lait diuin son nourrisson durant le iour, le cachoit nuitamment sous le feu au desceu de tous les domestiques. Le pere voyant que son fils prouisoit à veue d'œil, & singulierement de nuit, & qu'il estoit bien nourri, voulut voir comment cela se faisoit. Ce qu'ayant descouuert, & conu qu'il y auoit de la diuinité, il en fut tellement rai qu'il se voulut escrier: mais Ceres ne voulant estre reconue, fit mourir Eleusios sur le champ, & donna à Triptoleme un chariot attellé de Dragons, à fin qu'allant par pais il apprist à tout le monde à semer les grains & fruits de la terre. Les autres content que Ceres nourrit quelque temps Celee Roy d'Eleusis, comme son fils, & que le voulant immortaliser, elle le couurit ordinairement sous le feu. Mais apres qu'elle l'eut ainsi fait long temps, quelqu'un la descouurit: cause qu'elle desista de son entreprise, & ne se soucia plus de l'immortaliser, ains luy apprit seulement à labourer la terre & semer le bled.

Voyez liu. 2.  
chap. 16.

*Triptoleme  
nourri nuita-  
mentement  
par Ceres.*

Les autres ont dit que Ceres estoit pere de Triptoleme, & que Ceres leur apprit à tous deux ce que dessus. Les autres maintenant que Triptoleme estoit fils de l'Océan & de la Terre, toutefois Orphée veult qu'il ait esté fils de Dysaulés; & dit qu'il avoit un frere nommé Eubule. Les autres dient que Triptoleme enseigna à Eumole le moyen de semer les grains, & qu'il en emporta l'usage en la ville de Patres en Achée, qui depuis s'espandit par les autres quartiers & regions du monde. Il lui apprit aussi la façon de fonder & bastir des villes. Quelques uns adjoûtent à ce conte, qu'Anthée, fils d'Eumole entreprit d'atteller les Dragons ailez de Triptoleme à son chariot; mais ils l'en desfuelerent si bien qu'il en mourut. Or pour levenir à la feste des Thesmophores, il faut noter qu'on n'y appliquoit point de vin, & les Atheniens recevoient en cette confratie là les bonnes Dames qui avoient fait vœu de perpetuelle & inviolable pudicité, lesquelles portoient des guirlandes faites d'Agnes castus. Ceste feste se solennisoit tous les ans par les vierges de quelque aage qu'elles fussent, menans une vie honneste & sans reproche: lesquelles en tel jour portoient sur leur teste certains livres contenant les mysteres & secrets de ce saint service. Du commencement les Eleusiens sans autres solennisoient tels sacrifices: mais Eumolpe fils de Triptoleme & de Deiope l'introduisit à Athenes, ou bien selō l'advis de quelques autres, Eumolpe cinquieme apres lui, comme il a esté dict au 10. chap. du 1. livre. Les Prestres officians en cette solennité s'appelloient Eumolpides, à cause du fondateur de ce mystere. Toutefois Herodote en son Euterpe ne dit pas que les Thesmophores aient pris leur source de Triptoleme, ny d'aucun autre Grec; mais que les filles de Danaüs en apporterent d'Egypte en Grece les ceremonies & usages, & les apprirent aux femmes de leur pais. Au reste es sacrifices de Ceres on ne portoit point en Sicile de chapeaux de fleurs, ny en toutes ses autres solennitez, car ils furent defendus, pource que la fille Proserpine fut enlevée cueillant des fleurs: mais ils faisoient des guirlandes & tortis de Myrthe, d'If, de Narcisse, d'Agnes castus, & de Safran. Et pource que Ceres allant à la queste de sa fille, avoit circonvolé tout le monde, & allumé sa torche au Montgibel en Sicile pour cheminer nuit & jour, les hommes & femmes Siciliennes suivant cet exemple alloient nuitamment courans, bruians, portans des flambeaux en leurs mains, & appellans à haute voix Proserpine. Ayant doncques receu fort bon accueil de Metanire & d'Hippothon fils de Neptun & d'Alopa, on dit qu'elle apprit à Triptoleme à semer les bleds, lequel les uns disent avoir esté fils d'Eleusie, les autres de Ceres, les autres de l'Océan, les autres de Dysaulés. Quelques uns disent que Ceres apprit cette science à Triptoleme & Eubule freres, pource qu'ils lui

Filles des  
Thesmopho-  
res.

voyez l'liv. 3.  
deq. 26.

donne

donerent le premier auis du rauissement de sa fille. Or Metanire ayant logé Ceres en sa maison, se mit en deuoir de l'adorer & luy faire sacrifice mais elle auoit vn fils nommé Abas, qui malcontent de ce que la mere la logeoit & luy faisoit tant d'honneur, commença à se moquer de son sacrifice, & mesme luy eschappa de dire quelque chose mala propos, voïto paroles inuicieuses contre cette Deesse: lesquelles ne pouant ouïr sans vengeance, ainsi comme elle tenoit en main vne tasse pleine de certaine mixture faite d'eau & de farine d'orge qu'elle estoit presté d'aualler pour estancher sa soif, elle la ietta contre ce garçon par laquelle il fut soudainement transformé en Lézarde; & le son qui se trouua en ce bruuage s'espandit en diuers endroits de son corps, luy imprima ces taches que nous voïds encor aujourdhuy en tels animaux. Ouide au 5. des Metamorphoses, descriuit les auentures de Ceres cherchant sa fille Proserpine, diuertit au cecunement le cours de cete histoire fabuleuse, neantmoins la transformation est semblable. Il dit donc que la bonne Dame

*Lasse de cheminer, la soif luy faisant peine,  
Sans pouoir descouvrir aucune eau de fontaine,  
Elle apperçoit en fin vn pauvre & petit toit  
Couuert de coaume auquel vne vieille habitoit.  
Elle frappe à la porte, & la vieille à adresse  
Prompte luy vient ouvrir, elle void la Deesse  
Luy demandant de l'eau: à qui d'un libre cour  
Elle donna sa part d'une orgense liqueur  
Qu'elle venoit de frire. Ainsi tenant la tasse  
Encorer en sa bouche, vn garçon plein d'audace,  
Impudent, deuant elle alors se presenta,  
Et gloute l'appeller s'en moquant attenda.  
Il offense Ceres qui n'auoit que partis  
De sa tasse auallee: & deuant que partis  
Fust toute son inuirt hors l'enceint de ses dents,  
Elle iette au garçon ce qui restoit deuant.  
Sa face en fut rachie, & cely qui n'agiteres  
Auit des bras, n'a plus que des cuisses trainieres.  
Vue qu'en se ioint à ses membres changez,  
En courte taille & corps toutesfois abregz,  
A fin que raccourcis il eust peu de puissance  
D'endommager aucun, ou luy faire nuisance.*

Les Latins appellent ce petit animal *Stellio*, à cause des taches & marques qu'il a sur le corps faites en façõ d'estoilles. Au reste Ceres a môté aux hommes du son temps à accoupler les bestes sous le ioug, & à labourer la terre, comme tesmoigne Orpheus en l'hymne de Ceres.

*Metamorphose  
de l'Abon.*

*Autres inventions  
de Ceres.*

*Cerès a la premiere enſigné l'accouplage  
Des Bœufs à la charrue, & couper le ſolage  
Au contre ſend-gueret, dont a elle tenu  
Les hommes ſans long-temps en vie ſauſſenus.*

Ouide en dit de meſme au liure ſuſdit. On eſcript auſſi que logeant vne fois chez vn honneſte homme nommé Phytal, pour payement de ſon eſcot elle lui donna du plant de figuier, lui montrant le moien de l'edifier. Pausanias le teſmoigne, & l'epitaphe qui fut graué ſur la tombe dudit Phytal:

*Ci reſoſent les os du bon homme Phytale,  
Qui pour auoir logé de faueur hoſpitale  
Ceres chez ſoy, recout pour merite loier,  
Le plant d'un arbre ſaint qu'on appelle figuier.*

Or l'on n'attribue pas ſeulement à Cerès l'inuention des figues & des bleds, mais auſſi de tous grains & legumes, excepté des febues. car elle recompenſoit tous ceux qui lui faiſoiēt cette amitié & courtoisie de la loger quand elle rodoit cherchant ſa fille, de l'inuention de quelque fruit nouveau. Auſſi ne ſe contenta-elle pas de donner aux humains la ſcience de planter les arbres & ſemer les grains, qui ne leur euſt pas de beaucoup ſerui, ſ'ils n'euffent quand-& quand ſecu le moien de les couper, de les battre & ſeparer d'avec leur bale ou paille; de les mouldre, paistrir, & d'en faire du pain. Callimache en l'hymne de Cerès dit qu'apres auoir montré comme il falloit ſejer les bleds, les agencer en jauelles & gerbes; elle leur apprit à fouler le grain à force de Bœufs, comme encores auioird'hui pluſieurs nations gardent cette façon, au lieu que nous nous ſeruous du ſieau. Il adiouſte qu'elle leur apprit auſſi à mouldre le grain: combien que d'autres dient que l'vſage des moulins veint d'un village nommé Aleſe ſiué pres de la montagne de Taygete, au reſſort de Lacedemone: & que Milet fils de Lelex fut le premier inuenteur des Moulins. Les premiers bleds furent ſemez & crurent du long de la riuere de Cephife, qui eſtoit beaucoup plus forte & rapide en la terre d'Eleuſe qu'ailleurs, en vn chantier de terre qu'on appelloit Rare, ſelon le dire de Pausanias en l'eſtat d'Attique; & là meſme on monſtroit vne place où l'on diſoit que Proſerpine auoit eſté enleuee: où les Dames d'Eleuſe auoient fait la premiere aſſemblee en l'honneur de Cerès, pres d'une roche diète Agelaſte, ſur laquelle s'aſſit Cerès aiant ouï l'accident de ſa fille Proſerpine. Le 5. des Metamorphoſes d'Ouide deſcrit ſi elegamment les auentures de Cerès, qu'il n'eſt beſoin d'en alleguer ici le teſmoignage d'aucun autre Poëte. Et parce que cet ceuvre ſe trouue en noſtre langue tant en proſe qu'en rythme, on en peut emprunter ce qui ſert pour ce paſſage. Or quelques-uns lui donnent pour compagnon és inuétions ſuſdites ſon

*Escobar  
Fugon de  
Ceres.*

ſiere



frere Osiris & sa femme Isis (que d'autres disent auoir esté sa sœur) c'est à sçauoir Bacchus. car on dit qu'ils se sont promenez par tout le monde avec grosse armee & grande quantité de ioueurs d'instrumens, enseignant aux hommes à labourer la terre & semer le bled. Cet Osiris, second fils de Cam, premier Roy d'Egypte, que Moysé au 10. de Genese appelle Melrain (comme aucuns souliennent) trouua en Afrique l'usage de semer & cueillir le froment; puis s'en veint en Egypte, où il inuenta la charrue, & tout ce qui appartient au labourage. De là se print à voyager par toutes contrées, montrant aux rudes gens, qui pour lors ne viuoient que de glands & autres fruitages, tout ce qui estoit de son inuention. si qu'en recompense de tel benefice, ils le laisserent aisément regner sur eux, & par ce moien se rendit seigneur & monarque presque de tout le monde, exceptez ceux qui estoient sous l'Empire des Babyloniens. Ainsi doncques l'inuention de semer les bleds, les sejer, anter arbres & planter vignes, luy est principalement attribuee. Et là où le terroir n'en estoit capable, il enseigna la façon d'un breuuage d'orge, que du nom de sa sœur Cerés il nomma Ceruoise. Depuis à la requeste des peuples d'Italie il desconfit les Geans nommez Titans, qui tyrannisoient au pays. Dès-lors il tint le Roiaume de Toscane, & regna sur les Italiens l'espace de dix ans, residant pour la plus part à Viterbe, dicté pour lors *Petulia*. de là passa en Grece, c'est à sçauoir au Peloponese (maintenât la Morce) & regna trête cinq ans en ville d'Argos. Et finalement s'en retourna en Egypte, où son frere Typho, en qui la malice de Cam estoit resuscitée, l'occit en trahison, & le despeça en vingt cinq pieces, desquelles il en enuoia vne à chascun de ses associez. Après la mort les Egyptiens l'adorent sous le nom de Serapis; les Grecs, de Bacchus & autres specifiez en son lieu; les Latins, du Pere Liber. Les autres dient que le froment croissoit de luy mesme en Sicile; mais pource que personne ne prenoit la peine de le cueillir, pour n'en sçauoir pas l'usage, il recheoit en terre de quoi Cecrops Roy d'Athènes aiant eu auis par quelqu'un, il l'enuoja cueillir, & se le fit apporter. Triptoleme fut le premier qui le serra, laboura la terre, & le sema vers Patres la neufue. & selon le dire des autres, en la terre d'Eleuse, & l'ayant depuis moissonné, il escriuit des memoires & commentaires du labour des terres, qui vindrent és mains de tout le monde. ce qui donna sujet de dire que Triptoleme auoit couru tout l'Vniuers enseignant aux hommes le moyen de cultiuer la terre & semer le bled. Ceux de Gnose en Candie auoient dispute avec les Atheniens pour l'inuention des grains, soustenans qu'ils l'auoient eue les premiers, comme de fait les Candiots auoient les premiers inuenté tout plein de belles choses; comme de dresser vne armee en bataille, de faire des longues amires, de se battre de loing à coups de traits, & les tons &

*Inuention  
des Candiots.*

accords de musique qu'ils remarquerent oians battre le fer & l'airin aux Dactyles Idzens. Ils auoient aussi inuenté l'usage de l'escriture, & transporteroient en Italie les lettres venans de leur inuention: ce que toutesfois beaucoup de gens n'ont eue qu'avec peine & bien enuie, pource que plusieurs s'attribuent ordinairement l'inuention d'une mesme chose, cōme nous auons dict ci dessus du feu, dont les vns assignēt l'inuention à Bacchus, les autres à Promethee, les autres à Vulcain, les autres à la foudre, les autres à vn certain Pyrade fils de Cilix, qui le tira premierement d'vn caillou. Or que Cerēs & Bacchus aient tous deux couru le mōde aians vne mesme intention, les sacrifices que les Eleusiniēs faisoient cōmuns à l'vn & à l'autre en font foi. Quant à Cerēs, elle n'auoit pas seulement des temples & chappelles, mais aussi des bois & parcs qui lui estoient dediez. Et pourtant les anciens ont dict qu'Erifichon Thessalien fut puni par Cerēs d'une perpetuelle faim & enuie de manger sans se pouuoir saouler ni rassasier, cōbien que iour & nuict il ne fist autre chose que macher, pour auoir mis en coupe vn bois taillis à elle cōsacré. Il auoit vne fille nommee *Meistra*, grāde magiciēne & sorciere, laquelle il vendoit & reuendoit souuēt transformee tātost en vne beste, tātost en vne autre voire mesme en plusieurs autres semblables inanimées, puis s'esuioit de chez sō maistre ou possesseur apres que son pere auoit receu l'argent, & reprenoit sa premiere figure; puis derochet estoit par son pere renēdue à d'autres par diuerses fois: au moyen desquelles transfigurations elle subuenoit du mieux qu'elle pouuoit à la faim & glotonnie de son pere. On faisoit aussi quelques sacrifices particuliers à cette Déesse, à laquelle apres les moissons faictes ils presentoient les promices de leurs grains selon que l'annee rapportoit: cette feste s'appelloit *Thalysie*. & ceux qui estoient parens & alliez banquettoient ensemble. tesmoing Theocrite es Cereales. Les laboureurs aussi solennisioient vne feste nommee *Ambarales*. c'estoient (selon que le mot le montre) certaines processions qu'ils faisoient autour des champs pour la benison des biens de la terre, croians que par ce moyen les terres fussent bien sanctifiées, & que cette deuotion les rendist plus fertiles. En telle feste chascun pere de famille choisioit vne hollie pour Cerēs; à laquelle il mettoit autour du col vn chapeau fait de tortis de Cheine, & luy faisoit faire trois tours autour de ses bleds, accompagnée de tous ceux de sa maison guilandez comme elle, qui dansans & sautans chantoient les lozanges de Cerēs, & la prioient de leur donner en moisson force jaueles & gerbes bien grences. Cela se faisoit au commencement du Prim temps. Apres telles processions on luy offroit du vin miellé & du lait. car le vin ne se pouuoit seul & simple appliquer aux sacrifices de Cerēs. Virgile au l. des Georgiques nous apprend quasi toutes les ceremonies de cette feste.

*Sacrifices de  
fils de Ce.  
191.*

*Assemblée*

*Assemblée à ta voix la ieune agreste bande  
 Homble adore Cerés. & lay mesle en vfrande  
 Des rai de miel dissants de lait & de doux vin,  
 En la seconde hostie en son honneur divin  
 Autour des fruitz nouveaux jusqu'à trois fois tourne,  
 Que toute la brigade à cris ioieux envoie,  
 Et Cerés dans les teiltz hucbe par ses clameurs,  
 Et devant ne souffrette aucun les espics meurs  
 Aux dents du faucillon, que d'une tresse faite  
 D'un verd tortis de Chésne encerné par la tesse  
 Au nom de la Deesse en rustiques façons  
 Saur art il ne gambade & die des chansons.*

Les Arcadiens adoroient Cerés sous le nom de Hera, & ne luy sacrifi-  
 fioient pas à la façon des autres qui esgorgeoient les bestes du sacrifi-  
 ce: mais tel membre qu'un chascun pouuoit empoigner, il le coup-  
 poit, & l'offroit à la Deesse. Ciceton au reste en la 7. Action contre  
 Verres, parlant de Cerés & de Proserpine, dit que les hommes appri-  
 rent d'elles à viure ciuilement, qu'elles leur donnerent les viures ne-  
 cessaires pour les substantier, qu'elles les instruisirent es loix & bonnes  
 meurs, & leur apprirent à estre courtois & humains. Ouide au 5. des  
 Metamorph. dit aussi que Cerés donna la premiere les loix, par lesquel-  
 les on posa toute la barbarie & inhumanité qui auoit regné jusqu'a-  
 lors. Lucroce aussi au 6. liur. eserit que les commencemens des grains  
 & des loix vindrent des Atheniens, & furent distribuez par tout le  
 monde. Et de faict le nom des Thesmophores montre que Cerés po-  
 liça les villes de loix & ordonnances. Le mot vaut autant comme la  
 feste Legifere ou Donne-loix. Car après l'inuention des grains, les

*Fragilité des  
 hommes.*

*Cerés à la premiere avec le soc auert  
 Les sillons de la terre, & l'a de grains couuert,  
 Et repeu les humains de douce nourriture.  
 Cerés à la premiere inuenté la droiture,  
 Les loix & les edicts: & ce que nous auons,  
 En hommage tenu d'elle nous l'auidons.*

Les Poetes dient qu'elle faisoit tirer son chariot par deux Serpens, &

qu'elle

*Chariot &  
 tiré par  
 deux Serpens.*

qu'elle le donna à Triptoleme, afin de se mettre aux champs, & apprendre par tout le monde l'usage des bleds, comme il dit au mesme liure:



La Déesse des bleds ses deux Serpens arrange  
 A son char, & par mors à la raison les range.  
 Ils vont d'un cours ailé parmi l'air galopant,  
 Et viennent es quartiers d'Athènes en bief temps.  
 Là son fidel seruant Triptoleme elle en charge  
 De prendre son carosse, & luy donne la charge  
 D'aller semant les grains tant es champs labourés,  
 Qu'es terroirs en desert & friche demourés.

*Animans & plures familiers de Ceres.* Or Triptoleme voyant vn iout vne truie dans vn bled qui fouillant y faisoit du dommage, se fit acroire qu'il seroit chose agreable à Ceres s'il lui sacrisoit cet animal tant nuisible à ses inuentions; si bien qu'il

l'omena

l'amena à l'autel de cette Deesse, & luy semant du bled sur la teste, afin qu'on cognust le delict qu'elle auoit commis, l'immola à Cerés, comme dit Ouide au 2. liure des Fastes:

*Cerés a pris en gré l'offrande d'une truie:  
Et par le sang d'icelle a le prix demandé  
De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé;  
Si que son groin fruilieux aux gurgets plus n'ennuie.*

On luy offroit aussi vn Mouton sous le nom de Verte, en vn temple qu'elle auoit aupres de la citadelle d'Athenes. Eupolis en est tesmoing en ces vers:

*Il me faut à la ville aller,  
A fin d'un Mouton estaller  
Sous l'autel de Cerés la Verte.*

Les iardiniers principalement luy sacrifioient sous tel tiltre le 6. d'Avril à fin d'auoir de bonne-heure des nouveutez en leur iardin. On luy presentoit des chapeaux d'espics de bled qu'on pendoit aux portes de son temple, comme entre autres le montre Tibulle;

*Veuille, blonde Cerés, ce chapeau d'espics prendre,  
Qu'aux portes de ton temple humblement ie viens pendre.*

Le pauot luy estoit aussi agreable, à cause de la quantité des grains qu'il rapporte, ou (selon l'auis de quelques autres) pour ce qu'il croist volontiers parmi les bleds, & aime leur solage. Dercyle dit que c'estoit d'autant qu'elle ne pouuoit dormir, pour le dueil qu'elle auoit de sa fille, & que pour auoir quelque repos elle se seruit du pauot, que quelques-vns approprient à Lucine. Quant à ses surnoms, il n'est ja besoing de nous y arrester, car les Poëtes les luy accommodent selon les occurrences, & le sujet qu'ils traittent. Les Grecs l'ont nommee *Dea*, d'autant qu'elle a esté distribuee par tout le monde, veu que Cerés n'est autre chose que le bled mesme tesmoing ce vers:

*Les Nymphes sont les eaux; Cerés, bled; Vulcain, feu.*

Et d'un mot composé, *Déméter*, dont la derniere partie signifie mere, comme estant la mere nourriciere de tout l'vniuers. Ciceron toutefois au 2. de la nature des Dieux dit que Cerés est la terre, ainsi que Iupiter est l'air, & Neptû l'eau qui s'espand sur les eaux, & approuue l'etymologie que Platon en donne, la tirant de deux mots signifiâs terre-mere. Voila ce que les anciens nous ont appris quât à Cerés Deesse des bleds.

¶ Examinons desormais ce qu'ils ont caché sous telles fictions. Les historiens d'Egypte ont escript, qu'Isis ou Cerés reuouqua les hommes de son temps de cette maudite coustume qu'ils auoient de s'entremanger, leur enseignant le moye de semer du bled & de l'otge, & faire du pain, lesquels grains croissoient en Egypte parmi les autres herbes, dont l'ignorance de ce siecle-là ne scauoit encore l'usage. Ayans doncques

*Mythologie  
de Cerés.*

doncques embrassé de toute leur affection cette brave inuention, ils desistèrent de manger la chair humaine : & pourtant és festes de Cérés ils portoient des vases pleins de froment & d'orge. Elle leur prescriuit aussi des loix pour les empescher de s'entretuer & commettre aucun meurtre illegitime. c'est pourquoy elle fut surnommée Donne-loix, parce qu'auparauant ils n'en auoient point ouy parler. Ostitis & Ius proposèrent certains prix & recompenses à ceux qui pourroient excogiter quelque chose seruant à la vie humaine. Ainsi fut inuenté (comme on dit) au pays de Thebes le moyen de fondre l'airain, l'or, le fer, & forger des armes pour tuer les bestes sauuages, & fendre la terre à la charrue. Ils croioient que Cérés fust fille de Saturne & d'Ops, Saturne n'estant autre chose que le temps, & cuidoient que Cérés fust la vertu de toutes les destincees, laquelle pour ce regard ils ont feint estre fille des susdicts patens. Car cette force & vigueur qui est es choses naturelles, a besoing de temps & de lieu. Les autres qui ont pris Cérés pour les bleds, ont estimé qu'elle fust fille de Saturne & d'Ops, pource que les semences des autres herbes n'ont pas tant de besoing de croupir tout le long de l'hyuer pour se fortifier en racines, veu qu'encore qu'on ne les seme en saison, elles ne laissent pas de rapporter assez de fruit. & puisque Proserpine, c'est à dire la racine des arbres (ainsi dicté d'un mot Latin qui signifie ramper) est fille de Cérés; à bons tiltres & iuste raison est elle dicté fille de Iupiter, c'est à dire de la benignité de l'air, & de la semence; desquelles choses si l'une ou l'autre manque, pour neant attend on que la terre rende son fruit avec vberté. Ceux qui seignent que Cérés engendra de Neptun un Cheual, ou cette Hera qu'il n'estoit loisible de nommer, ils ont estimé que la fertilité des eaux & de ce meslange qui se fait d'elles avec la terre fust si grande qu'il en naissoit mesme des môstres, à cause de l'abondance superflue de la matiere; ou bien qu'il fust tres-malaisé de nommer toutes choses de noms propres, à cause de la diuersité des creatures. On dit qu'elle se teint quelque temps cachée en vne caverne, auant eü auis du rauissement de sa fille par Pluton, & que Pan l'indiqua à Iupiter, parce que la semence iettée en terre demeure cachée quelques iours, durant lesquels elle pourrit & prend racines deuant que de poindre & sortir; puis après Pan, c'est à dire la nature mesme, la fait voir à Iupin, c'est à dire à l'air; d'autant que la nature & la chaleur contraignent les herbes & semences de venir en lumiere. Soit donc que nous prenions Cérés pour la terre, de qui Proserpine ou la moisson soit fille; ou que Cérés soit la semence mesme, de qui la racine soit fille, elle a Iupiter pour pere; aussi peult-on entendre ceci en toutes les deux façons, veu que tout reuiert à vin. Aucuns contestent prennent le rauissement pour vne grande cherté de viures qui adut en ce temps

*Raison des  
Creatures en  
gendrés par  
Cérés.*

*Pourquoy elle  
se Teint  
de la presen-  
ce des autres  
Dieux.*

ce temps là en Sicile, pource que par la corruption & inclemence de l'air les semences se corrompirent de telle façon que presque tous les grains furent perdus. On luy donne le bruit de s'estre fait traîner sur vn chariot tiré par des Dragons ou Serpens, à cause de l'obliquité du Zodiaque car quand le Soleil vient à passer sous luy, non seulement il resuscille les semences croupissans en terre, mais aussi les ameine à maturité. Ceres fit l'amour à Iasion fils de Iupin & d'Electre, avec lequel elle s'esbauoit en vn gueret, l'ayant trouué endormi. Qu'est ce à dire tout cela? C'est que puisque Iupiter est la chaleur de l'air, ou l'air mesme & Electre, diligence (car les Grecs appellent aussi le Soleil *Electer*, pource qu'à son leuer il fait sortir du lit les hommes pour aller à leur besongne) il appert que Iasion fils d'eux deux n'est autre chose que la chaleur de l'esté: duquel Ceres fut amoureuse, & le surprit en vn gueret plus tost qu'ailleurs, parce que la terre a besoing, pour mieux rapporter, de se reposer du moins de trois ans l'vn, après lequel repos, si elle est entre mains d'un bõ & diligēt labourueur, elle se tenforce & dispose à rendre avec grande vsure la semence qu'on luy aura commise. Les autres disent qu'elle aima le fils de Minois, personnage tres- iuste, & de Phronie, c'est à dire prudence; d'autant que ces vertus entretiennent les paisans en repos & à leur aise, attendu que de la iustice & de la paix des villes toutes choses reçoient vn grand auantage & splendeur. Ils engendrent doncques tous deux Plute Dieu des richesses, pource que la benignité du ciel & la diligence des hommes font que la terre produit ses fruits avec grande vberté: combiē que quelques-uns veulent dire que ce Plute fut estimé Dieu des richesses, pource qu'il fut le premier qui en fit grand amas, au lieu qu'auparauant personne ne tenoit conte d'en amasser. La Sicile fut dediee à Ceres, d'autant que cette isle là est fort fertile en froment. On dit qu'elle courut tout le monde, pource qu'à cause de l'obliquité du Zodiaque l'esté se rencontre en diuerses saisons selon que les lieux sont diuersement situez: & les bleds ne peuvent meurir qu'en esté. Elle cachoit Triptoleme (auquel elle enseigna à labourer la terre & semer le bled) durant la nuit sous le feu, où il le nourrissoit merueilleusement bien, mais qu'est cela autre chose que l'estat des semences tandis qu'elles sont cachees és entrailles de la terre? Car quand les nuits viennent à s'allonger après l'Equinoce, à scauoir au commencement de l'hyuer, le froid qui commence à gourmander la chaleur, la contraint peu à peu de se cacher sous terre. de là vient que les racines des fruits y trouvent l'aliment & nourriture qui leur est necessaire, de laquelle la terre est pleine à cause des pluies de l'automne. Et pourtant si il auient que le froid ne soit pas trop doux durant l'hyuer, auquel les racines croissent & se fortifient sous la terre, il faut esperer de faire l'esté suivant vne bonne & riche cueillette. si ce n'est que

*Explication de son archange, & de ses amours.*

*Pourquoy Plute est fils de Ceres & de Iasion.*

*Raison de l'education de Triptoleme & de la terre de Ceres.*

n'est que par la permission de Dieu quelque tempeste ou iniure de l'air la diuertisse pour reprimer l'orgueil & insolence des meschans, le plus souuent insupportable quand ils voient apparence de bonne annee. Ainsi doncques les anciens ont gentiment rencōtré quand ils ont seint que Cerés cerchant sa fille auoit allumé sa torchie au feu du Montgi-bel, pour ce que tandis que la chaleur est enclōse sous terre, cependant que le froid occupel'air, les basses parties des fruits se nourris-sent: & quand la chaleur veint à regagner le dessus, & chasser le froid à son tour: alors leur dessus, c'est à dire leurs superieures patties recueillent la nourriture qui leur est necessaire pour les amener à maturité. Ils ordonnerent plusieurs sacrifices à Cerés, soit que ç'ait esté vne femme ainsi nommee, inuentrice des bleds, soit qu'ils l'ayent prise pour la terre mesme, puis qu'appellans non seulement les estoilles, mais aussi les elemens ou partie d'elemens par diuers noms de Dieux, ils les adoroient comme Dieux, leur instituant des monstiers, des autels, des Prestres, des offrandes, & ceremonies particulieres. Quant à ce qu'ils ont dict de la fille d'Erisichthon, quelques-vns l'interpretent en sorte qu'Erisichthon fut vn malauisé qui mangea tout son bien & gourmanda tout ce qu'il auoit vaillant: puis après se voyant reduit à l'extremité & indigence de toutes commoditez, il prostitua sa propre fille, qui tantost receuoit vne beste à corne, tantost vne beste à laine, ou quelque autre denree pour passer amoureusement la nuit avec quelque bon compagnon, & subuenoit par ce moyen à la necessité de son pere. Mais ie ne voy point qu'il y ait d'apparence en cette explication, ni digne sujet de l'alleguer: & croi qu'il y a là dessous quelque plus illustre mystere caché, joint que par la vengeance de Cerés il receut la punition que nous auons ci-dessus declarée, pour auoir mesprisé ce qui luy estoit sanctifié. Il faut donc croire qu'ils ont voulu donner à entendre par cette Fable, que tout homme qui aura mis à nonchaloir la religion & seruice de Dieu, ne faudra iamais d'en estre puni ou en ses biens, ou en sa personne, ou en sa famille. D'auantage on peult recueillir de cette fiction, qu'il faut necessairement qu'un malauisé tombe par sa faute en beaucoup d'incommoditez & de crimes, puis qu'Erisichthon apres auoir gourmandé & yurongné toute sa cheuantee, est reduit à tel poinct que de substantier sa vie en souillant la pudicité de sa fille, & l'exposant au premier qui moienant quelque leger salaire en voudroit jouir. Et pourtant il est expedient à vn homme de bien d'auoir la crainte de Dieu, de se bien comporter en ses affaires, & de gentiment mesnager les moiens que Dieu luy a donné pour ne les dependre que bien à propos. C'est ce qu'enseignoit la Fable d'Erisichthon. Mais quant aux contes qu'on a faict de Cerés, ils ne contenoient autre chose que le moien du labourage, des semailles, de montrer com-

*Mythologie  
de la fille d'E.  
risichthon.*

me le



me le bled croist & vient à maturité, & avec quel soing & diligence il le fait cueillir, puis qu'il est si durtible à la vie humaine. Suffise donc quant à Ceres: s'ensuit à traiter de Priape.

## De Priape.

## C H A P I T R E X V.

**L**es anciens auteurs ne s'accordent pas bien touchant la genealogie de Priape, qu'ils ont adoré comme Dieu des jardins. Les vns escriuent qu'il fut fils de Dionyse & d'une Nymphie Naiade: ou selon les autres de Chione. Ils dient qu'il naquit à Lampfac, ville de Phrygie la mineur, & bastit là apres vne ville qu'il nomma de son nom. Apolloine escript que Venus ayant par plusieurs fois eu la compagnie d'Adonis, engendra Priape, cependant que Bacchus estoit és Indes, auquel elle s'estoit auparavant abandonnee: & que sçachant son retour, elle l'alla bienvenir enuirlandee d'un chappeau de roses rouges nouvellement engendrees du sang de son Adonis tué par vn Sanglier: & le luy posa sur la teste: mais ne le voulut pas suiute, retenue de quelque vergongne, d'autant qu'elle auoit espousé Vulcain, & se retira à Lampfac, resoluë d'attendre là le terme de son enfantement. Lors lunon ialouse à l'accoustumee, la visita sous ombre de la secourir, & d'une main charmee luy mania le ventre, qui luy fit enfanter vn enfant difforme, garny entre autres laideurs d'un membre desmesurément long, & le nomma Priape. Ce que Venus apperceuât, ne le voulut pas recevoir à cause de l'outrageuse grandeur de sa partie genitale: ains le lascia en ladite ville de Lampfac en la Moree. Ce bon compagnon venu en aage, commença à hanter les Dames de Lampfac qui le trouuoient fort agreable, & le receuoient volontiers: mais par arrest du conseil de la ville il fut banny. Les anciens dient que la Nymphie Lotis fuyant la conuoitise de Priape fut transformee en vn Alisier. Eusebe au liure de la faulse religion dit, que Priape entra quelquefois en contention avec vn de ces Asnes qui traierent Bacchus & son bagage au delà d'une riuiere qu'il rencontra faisant le voyage des Indes, à qui d'eux deux seroit mieuxourny de membre: or l'on fit tant d'estat du seruice que ces Asnes auoient fait à Bacchus, qu'ils furent mis au rang des estoilles, & l'un des deux eut cette prerogatiue de pouuoit parler: mais l'Asne se voit vaincu, en eut tant de dueil qu'il se rua sur son vainqueur, & le tua. Depuis on prit coustume de sacrifier vn Asne à Priape, comme animal qui luy auoit esté funeste & trop enuieux. Ouide au 1. liure des Fastes escript, que durant la solennité de la mere des Dieux, où tous les Dieux se-

*Genealogie de  
Priape don-  
tante.*

*Asne pour  
auoir sacrifié  
à Priape.*

*Essai de l'y-  
uiff.*